geantes susceptibilités de le presse, nous lui avons montré sa propre faiblesse, mis directement le doigt sur la plaie qui la ronge et mine sa constitution. Aussi fallait-il voir avec quelle fureur on nous a tombé dessus; c'était à qui nous porterait les coups les plus violents. On sembla d'abord montrer quelque hésitation, c'était à qui ne donnerait pas le signal des hostilités, mais du moment que le premier trait fut lancé, ce fut une levée générale de boucliers. On se fit arme de tout bois pour nous combattre; les plus dépourvus mêmes, pour témoigner de leur zèle pour la sainte cause, empruntaient les traits de leurs voisins; il n'y sainte cause, empruntaient les traits de leurs voisins; il n'y eut pas même jusqu'à ceux que nous avions le plus ménagés, pour qui nous nous étions montré le plus indulgent, qui s'empressèrent de prendre part à la croisade. On poussa l'oubli des convenances, jusqu'à laisser l'écrivain de côté, pour s'attaquer à notre personne, même à notre caractère. Les épithètes grossières de menteur, de calomniateur, de faussaire ne nous fufent pas même épargnées. On s'efforça, en un mot, de montrer par tous les moyens, que nous avions frappé juste, que la presse n'était pas à la hauteur de sa position, qu'elle oubliait la noblesse de sa mission; que les grandes mesures d'intérêt public, les plus hautes questions politiques dégénéraient avec elle en basses personnalités, en chicaines des plus vulgaires; que la mise peu soignée en chicaines des plus vulgaires; que la mise peu soignée avec laquelle elle se montrait devant le public, était bien propre à donner à l'étranger une pauvre idée de notre littérature, et à ceux qui nous suivent, de bien tristes modèles à imiter.

Mais fort de la vérité et du bien que nous avions en vue, nous avons avec calme laissé se déchaîner l'orage, sans regretter notre démarche. Nous avions d'ailleurs des autorités et trop nombreuses et de trop haut poids qui nous approuvaient, pour nous garantir contre le découragement, et nous étions sûr que tôt ou tard on finirait par reconnaître que nous avions raison. Si, aujourd'hui, on ne voulait pas encore le confesser ou du moins le reconnaître, nous pourrions mettre sous les yeux du public, certaines rétractations humiliantes que quelques journalistes, parmi ceux qui avaient le plus regimbé contre nos observations,